

LE FANTASQUE,

JOURNAL RÉDIGÉ PAR UN FLÂNEUR, IMPRIMÉ EN AMATEUR POUR CEUX QUI VOUDRONT L'ACHETER.

[Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais où je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.]

VOL. I. N^o. 4.

QUEBEC, 1 SEPTEMBRE 1837.

Prix : Quatre Sous !!!

POÉSIE.

L'OREILLER D'UNE JEUNE FILLE.

Cher petit oreiller, doux et chaud sous ma tête,
Plais de plume choisie, et blanc et fait pour moi.
Quand on a peur du vent, des loups de la tem-
pête,

Cher petit oreiller, que je dors bien sur toi !

Beaucoup, beaucoup d'enfants pauvres et nus,
[sans mère,

Sans maison, n'ont jamais d'oreiller pour dormir !
Ils ont toujours sommeil. O destinée amère ;
Maman, douce maman, cela me fait gémir.

Et quand j'ai prié Dieu pour tous ces petits an-
gels

Qui n'ont pas d'oreiller, moi j'embrasse le mien,
Seule dans mon doux nid qu'à tes pieds tu
m'arranges ;
Je te bénis ma mère, et je touche le tien !

Je ne m'éveillerai qu'à la lueur premiero
De l'aube au rideau bleu ; c'est si gai de la voir !
Je vais dire tout bas ma plus tendre prière :
Donne encore un baiser, douce maman, bonsoir.

ESSAIS LITTÉRAIRES.

(Pour le Fantasque.)

UN JOCONDE NOIR.

(A la fin c'est la fin.)

Et bien, chers lecteurs, il me reste à vous raconter la fin de mon histoire, je vais la raconter autant que possible et j'espère que vous m'en saurez gré, car j'aurais bonne envie d'abord, (à l'exemple des grands auteurs) de vous l'allonger au moyen de nouveaux incidents, de tempêtes, d'incarnus, d'histoires de matelots, de légendes maritimes, etc. etc. ; j'aurais pu faire noyer tous les héros que j'ai fait passer devant vos yeux, noyer le capitaine, les passagers, les passagères et me noyer aussi moi-même ; mais j'ai pitié de vos nerfs et de votre patience et il suffit je crois de vous avoir donné huit jours pour pleurer ma pauvre Psyché ; il est tems de savoir ce que les autres seront devenus.

Concevez-vous bien la position de Sambo après la disparition tragique de sa nouvelle conquête ? Le voilà aimant à la folie une femme vivante, mais dont la disposition changeante et étourdie lui fait craindre et redouter les infidélités. Le voilà aussi amoureux fou d'une femme morte et dont par conséquent il n'appré-

hende plus rien ; car il faut l'avouer on ne découvre, on n'apprécie le mérite, la vertu, le dévouement que lorsqu'il est trop tard pour en témoigner de la reconnaissance.—C'est la vie du monde !—mais, allez-vous dire, comment est-il possible de partager ainsi son cœur ; comment ce nègre peut-il aimer si passionnément deux personnes à la fois ? leur accorder également la justice que leur amour sans borne doit leur faire attendre ?

Je vous répondrai là-dessus : que vous jugez les autres d'après vous-même. Les nègres, voyez-vous ont le cœur différemment conformé que ne l'est celui des blancs et je prouverai ce que j'avance dans un traité d'anatomie en 67 volumes in-folio que je composerai dans les heures de loisir que me laissera le Fantasque. Le cœur des nègres, et même celui de beaucoup de blancs est composé d'un tissu élastique de la consistance du caoutchouc ; il peut contenir autant d'amour qu'il se présente d'objets propres à l'inspirer. La preuve de cela est que même les jolies petites dames blanches, lorsqu'elles ont à se plaindre des gentils messieurs blancs, leur reprochent de posséder un cœur noir ! Oh ! les anciens ont fait une grande erreur en représentant l'amour sous la figure d'un petit enfant bien tendre, bien blanc, bien potelé, bien innocent, bien naïf, mais il faut les pardonner ; ces gens-là n'avaient lu ni le Fantasque, ni mon traité d'anatomie, car sans cela ils eussent désiré un beau nègre luisant et ferme, et, au lieu du simple Cupidon nous aurions eu l'expérimenté Sambo ; la flèche légère que le plus faible vent détourne eût été remplacée par son violon aux vibrations acérées et perçantes que le zéphir porte au cœur en passant insensiblement par le trou de l'oreille.

Dès que mademoiselle Egerie se vit sans rivale, la joie revint l'embellir et ramener chez elle une sécurité dont elle n'avait plus entièrement joui depuis qu'elle avait surpris Sambo protestant fidélité aux genoux d'une autre, mais comme elle était femme elle résolut d'exercer une petite vengeance dont l'effet fut d'un double avantage : la venger, d'abord par l'inquiétude qu'elle causerait et augmenter son pouvoir par la jalousie qu'elle susciterait.

Il n'était à bord du même paquebot qu'un seul homme redouté par Sambo et qui pût rivaliser avec lui en fascination ; c'était le cuisinier ! Il n'avait pas l'hon-

neur d'être nègre pur ; il n'était que mulâtre ; mais au moyen de la graisse de ses saucés et du noir de fumée attaché à ses chaudières, il parvenait à se farder assez pour attirer l'attention d'une négresse qui n'eût pas été aussi scrupuleuse et difficile que mademoiselle Egerie. Cependant Sambo craignait en lui d'autres charmes ; s'il avait lui-même l'avantage de posséder les qualités enchantées qu'on lui connaît, le cuisinier était à craindre d'un autre côté car il essayait à prendre mademoiselle Egerie par la douceur, c'est-à-dire qu'il lui offrait à chaque instant des gâteaux au sucre, des crèmes, dont elle était très-friande et qu'il confectionnait à la perfection.

Egerie s'étant aperçue des attentions qu'il lui portait, avait jeté les yeux sur lui pour inspirer de la jalousie au volage Sambo et tenir son amour en haleine par l'appréhension qu'exciterait chez lui l'air de faveur avec lequel elle accueillerait les regards et les gâteaux du maître-cuisinier.

Le soir du jour où ce plan de bataille fut conçu, elle passait plus souvent près de la cuisine y jetait des regards furtifs et si ses yeux rencontraient ceux du cuisinier, sa figure se parait tout-à-coup, non pas de rougeur, mais d'un air d'affection et de tressaillement qui produisait chez elle le même effet que la rougeur sur un visage blanc.

Le cuisinier toujours empressé, toujours complaisant, ne manqua pas de lui préparer soigneusement une galette bien sucrée, bien dorée, tout en pensant à la déclaration à faire en la présentant. Lorsqu'elle fut achevée, il prit courage tout-à-coup et s'avançant vers Egerie tenant à la main son présent dont l'odeur qui le précédait devait être sans doute un précurseur favorable. La joie timide mêlée à un petit air triomphant donnait à son visage une espèce d'enduit plus huileux, plus resplendissant encore qu'à l'ordinaire ; si Psyché n'eût point aimé Sambo elle fût devenue folle du cuisinier qui avait bien son mérite, il faut l'avouer. Il présentait donc brusquement et d'un air victorieux sa galette ; mais comme il allait commencer le compliment qu'il avait composé d'avance, le trouble, la crainte, une vive émotion s'emparèrent de lui et lui ôtèrent l'usage de la parole ; mais son hésitation n'en fut pas moins éloquentement aux yeux de Psyché, qui prit la galette en le remerciant par une légère et gracieuse révérence et par de ces douces pa-